

DE LA RÉVOLTE A L'AUTONOMIE AUTORITAIRE : QUAND NOUS AVONS CRU EN LA REVOLUTION ZAPATISTE



ÉDITIONS



TRAVAILLEUSE, CHOMEUSE, ETUDIANTE

Tu es décidé à te battre pour améliorer tes conditions de vie,
Tu veux t'organiser sans te laisser récupérer par des politiciens,
Tu es solidaire de ceux qui, comme toi :

- refusent de baisser les bras devant le patron,
- refusent de se résigner face à un système économique cruel et absurde,
- refusent de se laisser tromper par des professionnels de la politique, des syndicats et des associations,

Tu as l'espoir de construire un monde plus juste, où les richesses soient réparties suivant les besoins, dans un monde sans guerre ni frontière.

S'UNIR POUR VAINCRE

La C.N.T. – A.I.T. rassemble les femmes et les hommes qui luttent à la base contre l'exploitation, la misère et les mensonges des politiciens.

La C.N.T. – A.I.T. fédère (unit) au plan national des personnes regroupées selon les principes anarcho-syndicalistes pour lutter dans les entreprises, les quartiers, les lieux d'apprentissage.

La C.N.T. – A.I.T. ne se présente à aucune élection (ni politique ni syndicale), ne demande pas de subventions. Elle est totalement indépendante des pouvoirs.

La C.N.T. – A.I.T. est une organisation de combat sur le terrain économique et social.

ASSEZ FORTS POUR ÊTRE INDÉPENDANTS ASSEZ INDÉPENDANTS POUR ÊTRE UNIS

Tout individu, tout groupe qui a pour but de lutter contre le capitalisme et son complice l'État doit savoir que sa force réside d'abord en lui-même. Face à la puissance des patrons et des politiciens, l'indépendance n'est rien sans l'union et la solidarité. C'est pourquoi chacun a son mot à dire. La diversité, l'indépendance, la solidarité, la volonté, l'intercorporatisme, font partie des valeurs de base de l'anarcho-syndicalisme à partir desquels nous luttons pour un autre futur.

NOTRE PATRIE, C'EST LE MONDE !

La C.N.T est une organisation anarcho-syndicaliste. Elle fédère donc sur le plan national des syndicats locaux regroupés en Unions régionales. Mais l'exploitation dépasse le cadre des frontières. C'est pourquoi la C.N.T est elle-même adhérente au sein de l'A.I.T. (Association Internationale des Travailleurs) avec les organisations anarcho-syndicalistes qui mènent la même lutte dans des pays aussi différents que l'Espagne, la Colombie, Le Chili, le Bangladesh, le Pakistan, les États Unis, l'Australie ou le Brésil ...

C'est tous ensemble, salariés et chômeurs, retraités et étudiants, public et privé, précaires et titulaires, que nous devons lutter.

DE LA RÉVOLTE A L'AUTONOMIE AUTORITAIRE : QUAND NOUS AVONS CRU EN LA REVOLUTION ZAPATISTE

En guise de prologue ...

Cette brochure est la troisième que la CNT-AIT (section française de l'Association Internationale des Travailleurs) diffuse sur le thème de l'analyse critique de la pratique et de l'idéologie du néo-zapatisme mexicain, lequel a fait irruption sur la scène politique et médiatique le 1^{er} janvier 1994 lors de la prise armée de San Cristóbal de las Casas, au Chiapas.

La première brochure que nous avons diffusée sur ce sujet, dès janvier 1997, était en fait un *reprint* de la brochure « *Au-delà des passe-montagnes du Sud-Est mexicain* », de Sylvie Deneuve, Marc Geoffroy et Charles Reeve et éditée par *Ab irato* en juin 1996, dans la Collection Brève/météorite. Les sons de cloches qui nous arrivaient alors des contacts mexicains du réseau international de l'Association Internationale des Travailleurs auquel nous participons, nous semblaient fort différents des discours poético-mystificateur du *Sub Commandante* Marcos. Comme nous étions assez peu sensible au spectacle des passe-montagnes fumant la pipe et que les exhibitions d'hommes (et de femmes) en armes ne nous impressionnaient guère, nous n'avions jamais vraiment adhéré à la frénésie néo-zapatiste qui s'était emparé du mouvement radical, anarchistes et autonomes en tête, européen. Aussi cette première analyse « à chaud » des compagnons d'*Ab Irato* nous semblait fort utile pour - malgré tout le *spectacle* - essayer de garder la « tête froide » et ne pas succomber à la tendance de la mode du moment. Cette impression fut confirmée par quelques voyages que des compagnons effectuèrent au Mexique – mais en dehors des circuits touristique-révolutionnaires organisés par l'EZLN et ses soutiens – entre 1997 et 2007.

Lorsqu'en 2021 l'EZLN annonça revenir en Europe pour son « Voyage pour la vie », visiblement tel un ancien groupe de rock essayant de ranimer la flamme de ses *fans* - notamment à gauche - il nous sembla important, en lien avec les compagnons anarchistes mexicains, de démystifier ce qu'était réellement le néo-zapatisme, à savoir un parti de gauche comme les autres, avec ses leaders, sa hiérarchie, ses candidats aux élections politiques, et ses calculs politiques pour maintenir sa position dans l'équilibre des pouvoirs en place au Mexique. Nous avons alors traduit et édité - avec l'appui des compagnons de l'Union AnarchoSyndicaliste (UAS) de Monterrey et de certains compagnons de la FAM

(Fédération Anarchiste Mexicaine) - différents textes de critique de l'EZLN et du néo-zapatisme, du point de vue des anarchistes mexicains. Ceci afin qu'au moins il ne soit pas dit en France et en Europe, que l'on ne savait pas qui était et comment fonctionnait l'EZLN. Notre seconde brochure, intitulée « *L'irradiation pornographique du néo-zapatisme, voix critiques anarchistes de la région mexicaine contre le spectacle de l'EZLN* », titre emprunté à la préface à l'édition mexicaine de la brochure d'*Ab Irato*, fut envoyée à tous les groupes locaux qui avaient annoncé recevoir la délégation de l'EZLN, sans que cet envoi ne suscite a priori aucun débat public (même si nous savons que à certains endroits elle fut vertement dénoncée comme « *néfaste à la cause* »). Nous avons-nous-mêmes participé à l'une de ces réunions, organisée à l'été 2021 à la Cabane des Gilets Jaunes du Lauragais, pour y apporter notre pointe de vue et dans l'espoir (naïf) que puisse s'instaurer un débat avec les zapatistes présents. Hélas, il n'en fut rien. En 2021, comme cela a été décrit en 2005 par les anciens membres du Comité de solidarité avec les zapatistes d'Amsterdam, les représentants zapatistes dans ces « tournées » semblent absent, se contentant de lire des textes (écrits par d'autres) et refusant de répondre aux questions, surtout si elles risquent d'entraîner un débat contradictoire.

Par la suite, nous avons continué notre compagnonnage critique avec des anarchistes mexicains. Cette troisième brochure est le fruit d'un échange avec Javier Herrera, qui nous a transmis une version actualisée en 2022 du texte qu'il a présenté au Second Congrès International des Chercheurs sur l'Anarchisme(s) à Montevideo, en 2019, et qui relate son expérience de près de 10 ans au sein du zapatisme. Nous y avons adjoint la première traduction en français (à notre connaissance) d'un texte analysant l'expérience des premières années (1994-1998) du Comité de solidarité d'Amsterdam avec les zapatistes. Ce texte décrit les mécanismes de manipulation (et d'auto-manipulation parfois), et on est frappé en lisant de reconnaître des manœuvres et des procédés que l'on rencontre bien souvent dans les milieux militants même soit disant anti-autoritaires. Nous espérons que ces textes et analyses contribueront, comme le propose Javier Herrera, à servir de base à la réflexion.

Des militantes et militants anarchosindicalistes de la CNT-AIT

Télécharger en ligne : <https://cnt-ait.info/2024/11/11/bro-autonomie-autoritaire>

Table des matières

De la révolte à l'autonomie autoritaire :	
quand nous avons cru en la révolution zapatiste.....	1
La solidarité comme automatisme aveugle.....	16
Rencontre avec les Zapatistes A l'occasion du Voyage pour la vie de 2021 :	
drôle de ressenti	24

DE LA RÉVOLTE A L'AUTONOMIE AUTORITAIRE : QUAND NOUS AVONS CRU EN LA REVOLUTION ZAPATISTE

Javiherrac

Il savait commander parce qu'il avait d'abord appris à obéir.

COMMUNIQUÉ CONFIDENTIEL A TOUS LES MILITANTS
DES FORCES DE LIBÉRATION NATIONALE.

México. 1^o octobre 1976.

Écrire sur les combats que nous les anarchistes avons menés et vécus, c'est difficile et encore plus si ce combat a été mené avec une organisation non anarchiste. C'est compliqué parce que nous porterons des critiques et des jugements, c'est pourquoi nous nous taisons et le temps amène l'oubli. Cet écrit prétend ne pas oublier notre combat. C'est le début d'une réflexion à voix haute sur une expérience au Mexique et plus précisément au Chiapas. Il y a beaucoup à dire, à écrire et à débattre. Commençons

I

Au début des années 90, dans la ville de Querétaro (Mexique), j'ai commencé à me rapprocher des idées anarchistes par l'intermédiaire de la musique, de la lecture de revues, de fanzines, et des quelques livres qu'on peut trouver sur le sujet. Plus tard, je me suis engagé dans le militantisme dans une organisation anarchiste mexicaine. C'est ainsi qu'a commencé ma participation à la « *Red Amor y Rabia* » (« *Réseau Amour et Rage* »), devenu plus tard la « *Fédération Anarchiste Révolutionnaire de l'Amour et de la Rage* » (FARAR) établi à Mexico. Ce réseau visait à créer des groupes anarchistes au Mexique (ils existaient déjà au Canada et aux États-Unis)¹ pour travailler sur différentes questions et avec une base idéologique d'anarchisme révolutionnaire². On n'a jamais réussi à créer un réseau

¹ Le « réseau Amour et Rage » a été fondé en 1989 par des groupes anarchistes des États-Unis et du Canada.

² Pour comprendre l'idée d'anarchisme révolutionnaire, voir les écrits de Wayne Price : « une histoire du groupe anarchiste nord-américain Love and Rage » sur http://www.anarkismo.net/newswire.php?story_id=5465

de groupes sur le territoire mexicain et le seul groupe plus ou moins solide était celui de Mexico avec la publication d'un journal comme moyen de propagande et d'organisation. Honnêtement, mes connaissances théoriques sur l'anarchisme étaient très basiques et sa pratique était encore plus basique dans la réalité dans laquelle nous vivions. Donc participer à une organisation anarchiste semblait très agréable et sympathique mais je ne savais pas vraiment ce que c'était, d'autant plus que dans la ville de Querétaro [ville située à 200 km au nord-ouest de Mexico], j'étais l'unique membre de *Amor y Rabia*.

Alors que j'essayais de comprendre l'anarchisme et son militantisme, est arrivé le 1er janvier 1994. Ce jour-là, au Chiapas (Sud-Est du Mexique, à 900 km de Mexico), débuta la rébellion armée de l'*Armée Zapatiste de Libération Nationale* (EZLN), faisant alors connaître sa *Déclaration de la forêt Lacandone* (ou *Déclaration de guerre*) et invitant le peuple mexicain à lutter et à participer à sa guerre révolutionnaire contre le gouvernement mexicain³.

La rébellion nous a surpris et a déclenché notre admiration, notre sympathie, notre enthousiasme et aussi des doutes, beaucoup de doutes. Nous savions [dès le départ] que ce n'était pas une rébellion à caractère anarchiste en considérant sa *Déclaration de la forêt Lacandone*, [ce qu'ont confirmé] plus tard les propos de ses dirigeants militaires, leur nationalisme mexicain et leur organisation basée sur une hiérarchie politique et militaire. Mais nous savions en tant qu'anarchistes révolutionnaires que la rébellion était justifiée et que nous devions la soutenir :

« (...) *l'utilisation de tous les moyens nécessaires pour émanciper l'humanité, en finir avec la guerre, la pauvreté, la faim, la misère. Nous soutenons l'utilisation de différentes tactiques contre le système actuel et dans le but du développement d'une révolution sociale. (...) l'anarchisme est un corps vivant de théories et de pratiques directement lié aux expériences vécues par les opprimés dans les luttes pour leur libération* »⁴.

Par ailleurs, nous avons été séduits et enthousiasmés par le discours de l'EZLN : le *non-pouvoir*, l'anti-autoritarisme et l'horizontalité des prises de décisions dans les villages quant à leur organisation, la création d'une autonomie où on pourrait construire une société différente avec les villages

En bref : nous croyions qu'on pouvait faire une révolution dans tous les sens du terme et qu'en tant qu'anarchistes nous devions combattre et lutter dans cette révolution pour détruire et changer la société autoritaire. Nous devions voir et

³ Commandement général de l'EZLN. *Déclaration de la Selva Lacandona*. Chiapas. Mexique. 1993. <http://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article14>

⁴ Réseau Amour et rage, "*Déclaration politique d'amour et de rage*". *Amor y rabia une publication mensuelle anarchiste révolutionnaire*, Numéro 0. Janvier 1993. Mexico, p. 8. <https://archive.org/details/amor-yrabia-ano-0-numero-0-enero-1993>

participer avec eux, nous nous sommes donc investis dans un soutien et une participation totale pour et avec l'EZLN.

Au début de 1994, quelques compagnons, filles et garçons sont partis au Chiapas pour rencontrer les gens de l'EZLN. Ils sont parvenus à passer à passer un « accord de coopération », portant d'abord sur une aide matérielle, puis qui a débouché sur la création d'un projet anarchiste dans la zone zapatiste. Les accords avaient été conclus avec leur commandement politico-militaire : le Sous-Commandant I. Marcos et le Major I. Moisés (aujourd'hui appelés Sous-Commandant I. Galeano et Sous-Commandant I. Moisés).

Le projet s'appelait « *Proyecto @ del Sureste* » (*projet @[anarchiste] du Sud Est*) et consistait en théorie à créer des sous-projets : camps de solidarité directe, écoles antiautoritaires, centres communautaires et ateliers dans les communautés zapatistes. En fin de compte, l'axe principal du projet était le « *campement de solidarité directe* » qui était « (...) *une alternative au travail « neutre » que mènent les organisations non gouvernementales (ONG) dans les territoires rebelles du sud-est du Mexique. Contrairement aux « camps civils pour la paix », ici, on n'avait pas besoin d'« observateurs de la paix », mais plutôt du travail engagé et militant des personnes qui y participent* ». Bref, c'était un canal direct de soutien aux villages zapatistes puisque nous ne voulions pas participer aux soi-disant camps de paix civile du *Centre des Droits de l'Homme « Fray Bartolomé de las Casas »*⁵) car ils nous semblaient uniquement humanitaires (*assistencialistas*) et de plus étaient contrôlés par l'Église catholique.

Concrètement, le campement travaillait sur trois thèmes : l'éducation, la santé et les femmes. De plus, à long terme, il fallait construire un système d'eau potable et électrifier la communauté. Le projet débuta le 1er mai 1996 dans la communauté zapatiste de Santa Rosa el Copán dans la municipalité de Las Margaritas⁶. Les dirigeants zapatistes avaient fixé des limites à notre action : respecter les décisions des communautés où nous travaillons ou nous déplaçons, ne pas interférer dans

⁵ [Note des Traducteurs] Le Frère (Fray) Bartolomé de las Casas, né en 1484 à Séville et mort le 17 juillet 1566 à Madrid, est un homme d'Église espagnol, membre de l'ordre dominicain, missionnaire, écrivain et historien, particulièrement connu pour sa dénonciation des pratiques des colonisateurs espagnols en Amérique et pour sa défense des droits des autochtones, points de vue qu'il a soutenus lors de la controverse de Valladolid face à Juan Ginés de Sepúlveda. Si le Frère de las Casas est souvent présenté comme l'un des premiers défenseurs des droits de l'Homme, il ne faut pas oublier que la thèse principale de Las Casas était que les Espagnols ont besoin de la main d'œuvre indienne pour s'enrichir et qu'ils devaient donc en prendre soin afin qu'ils travaillent et soient le plus productifs possibles

⁶ Santa Rosa el Copán était le siège municipal rebelle de la municipalité « Libertad de los Pueblos Mayas », voir : CCRI-CG-EZLN. Communiqué de guerre et création de huit municipalités. 11 décembre 1994.

leur vie, leur organisation et leur politique.

Le campement de solidarité directe s'appelait "*Martyrs de Chicago*". Nous avons créé une école maternelle et primaire à qui nous avons donné le nom de "*Ecole Anti-autoritaire Premier mai*", et nous avons ouvert une maison des femmes à qui nous avons donné le nom de « Margarita Ortega ». J'insiste sur les mots "*nous avions donné le nom*" parce que nous n'avions pas demandé leur avis aux habitants de la communauté sur ce sujet, comme par la suite sur d'autres questions du projet). Nous avons beaucoup de théorie anarchiste et nous voulions l'appliquer à cette communauté, mais le problème était qu'en pratique nous ne savions pas comment mettre en œuvre les thèmes du projet depuis un point de vue anarchiste, ou de tout autre point de vue d'ailleurs, je dois dire. De plus, la vie quotidienne au campement était à l'opposé de la bonne coexistence entre compagnons [qui pourtant partagent les mêmes] idées, et tous nos mauvais côtés ont fini par ressortir : pas de travail en collectif, beaucoup d'égos, tromperies, mensonges, manque d'envie de travailler avec la communauté, arrogance, manque de solidarité entre nous et même expulsions. De plus, nous n'avions pas suffisamment de compagnons [à l'extérieur] pour soutenir le projet. Le peu d'organisation que nous avions était concentré au Chiapas. En raison de tout ce qui précède, le projet dut prendre fin⁷ et, de même que le journal et l'organisation *Amor y Rabia* au Mexique⁸.

Pour résumer : le zapatisme avec notre complicité nous avait absorbés.

II

Je pensais que cette mauvaise expérience de travail avec des compagnons anarchistes était due à ce que le regretté anarchiste mexicain Omar Cortes avait écrit un jour à propos d'une discussion sur l'anarchisme au Mexique avec des compagnons d'*Amor y Rabia* : « vous vous contentez uniquement de répéter, de manière religieuse, vos « croyances ». Voici la différence : vous cherchez à semer « la religion officielle de la Sainte Anarchie », en récitant le chapelet de Saint Bakounine, de la Sainte Révolution sociale espagnole et de tous les Saints anars avec leur discours respectif qui ont échoué, et qui sont désormais terminés. Et peu importe le nombre de prières que vous adresserez à vos morts sacrés, ils ne ressusciteront pas pour vous conduire « vers les champs verts et fleuris de l'anarchie

⁷ Le réseau *Love and rage* des États-Unis a poursuivi le projet, mais uniquement pour des problèmes matériels de la communauté, voir : « *Anarchist Project in Chiapas* » dans *Love & Rage*, Volume 8. Numéro 5, nov./déc. 1997. États-Unis, p.9.

⁸ L'histoire d'*Amor y Rabia México* et de son projet dans la zone zapatiste mériterait un long développement car beaucoup de gens ignorent, voire méconnaissent, ce qui a été fait et le réduisent aux caprices personnels d'anciens compagnons anarchistes.

»⁹.

Je pensais que ce qui nous était arrivé dans notre « Projet @ » était que nous avions voulu appliquer l'anarchisme des manuels scolaires et la « religion officielle de la Sainte Anarchie » avec les noms de toutes les saintes et les saints anarchistes, mais dans la pratique nous n'avons pas pris en compte la parole de la communauté et de sa réalité indigène et paysanne. J'ai donc continué à considérer favorablement le zapatisme et sa proposition de créer une option politique pour changer la société et parvenir à une liberté construite entre tous. Pour atteindre cette liberté, il fallait travailler et développer l'autonomie à laquelle aspiraient les zapatistes. Mais à quoi ressemblait cette autonomie ? C'était, selon les mots du commandant David « *la faculté des peuples / des villages¹⁰ indigènes de prendre [seuls] des décisions à différents niveaux de la vie : politique, économique, social, culturel, religieux et territorial* » ; c'est-à-dire de "*prendre des décisions seuls pour le bien-être du peuple*" et "*que seuls les peuples / les villages peuvent se mouvoir, penser, agir... pour ce qu'ils souhaitent mais en liberté et en accord avec leur idée*"¹¹.

Ainsi, et individuellement, j'ai participé¹² en tant qu'individu (de 1997 à 2006) à la construction de l'éducation zapatiste autonome dans une partie de la Zone Altos de Chiapas : les Communautés du Sud de San Cristóbal de las Casas¹³ et plus tard dans une grande partie de la zone Altos de Chiapas avec le Caracol¹⁴ II "*Résistance et rébellion pour l'humanité*".

⁹ Omar Cortes. Respuesta. En Reflexión Libertaria, Núm. 4. México. Octobre 1992.

¹⁰ [Note des traducteurs] *pueblos indígenas* peut se traduire à la fois par « les peuples indigènes » et par « les villages indigènes », ce qui dans le contexte du Chiapas peut recouvrir les deux significations. Ainsi, dans le double langage propre aux zapatistes, cela permet à chacun d'entendre ce qu'il veut comprendre ...

¹¹ Commandant David. Notes personnelles. Chiapas, Mexique. 2006.

¹² Cette décision de continuer à participer au zapatisme a également été prise par plusieurs compagnons anarchistes qui avaient séjourné dans le campement de solidarité directe « *Martyrs de Chicago* » d'*Amor y Rabia*, et chacun l'a fait à sa manière.

¹³ Comme leur nom l'indique, ce sont des communautés situées au sud de la municipalité de San Cristóbal de las Casas, mais qui comprennent également les municipalités du Chiapas d'Amatenango del Valle, Teopisca, Tzimol et Venustiano Carranza. Ce sont des communautés zapatistes de longue date, non officiellement déclarées, et qui pourraient bien former une ou deux municipalités autonomes.

¹⁴ [Note des traducteurs] Mis en place à partir de 2003, les Caracoles («escargot, coquillage» en espagnol, s'inspirant de la symbolique imaginaire maya) est une entité correspondant au regroupement de municipalités autonomes. Chaque Caracol est administré par un *conseil de bon gouvernement*, instances de coordination des communes autonomes dans chaque zone, dont les installations sont situées dans les caracoles, près d'autres installations administratives autonomes, des bureaux des coopératives de production, des cliniques et des écoles. Théoriquement ce sont ces conseils qui dirigent et administrent les territoires zapatistes et non plus l'EZLN, l'Armée de libération

Ma participation se faisait à travers une organisation non gouvernementale (appelée *Formación y Capacitación A.C. FOCA*) de San Cristóbal de las Casas qui était liée et, en partie, intégrée au mouvement zapatiste des Communautés du Sud. Ce fut une expérience de près de 9 ans au cours de laquelle nous sommes passés de l'assistance sociale à un début de construction d'une éducation zapatiste autonome avec les villages, les communautés et les groupes. On fit tout le possible pour que l'éducation naisse des villages et soit la leur. Ce furent des années où j'en vins à penser qu'on était en train de construire une autre éducation : libre, autonome, critique, pensante, diverse, de tout le village et pour tout le village, et que sa mise en place émanerait des villages et que ce serait une des manières de s'émanciper et de changer la société.

Au cours de ces années, j'ai appris comment les villages zapatistes fonctionnaient en interne ; un apprentissage toujours respectueux de leurs décisions et leur conception de l'action. Cependant, je voyais beaucoup de contradictions entre ce que je pensais en tant qu'anarchiste et ce que faisaient les villages zapatistes, mais je le justifiais en me disant : « *ne sois ni carré, ni dogmatique, ni puriste* », « *ce n'est pas facile de faire un changement de société et c'est aussi très lent* », « *bien sûr, comme tu viens de la ville et qu'ici, c'est le monde indigène, tu ne comprends pas tout* », « *n'essaye pas de mettre en pratique le discours anarchiste* », « *ce sont leurs décisions* ». Bref, et comme l'écrivait, il y a quelques années, un compagnon du *Comité de solidarité avec le Mexique à Amsterdam* aujourd'hui disparu : « *Nous agissons comme le font de nombreux « militants » : nous mettons de côté nos propres sentiments, doutes et critiques dans l'intérêt de « la cause ». Plus tard, nous avons appris que nous avions commis une grosse erreur. C'est l'une des erreurs dont nous avons tiré un enseignement, mais nous en avons sûrement commis d'autres.* »¹⁵

Les contradictions

Les contradictions ressenties, qui se convertiraient ensuite en critiques, et plus tard en une rupture avec l'EZLN peuvent se résumer en deux points :

Doubles discours et autoritarisme :

Le premier gros problème avec le zapatisme c'est qu'il a un double discours :

D'une part, un discours destiné à l'extérieur de l'Organisation : la société civile, le peuple du Mexique et du monde, les médias et ses partisans. Ce discours extérieur est rédigé et diffusé par les dirigeants politiques et militaires, sans consultation ni avis du peuple.

¹⁵ Géronimo/Jeroen. « *La solidarité comme automatisme aveugle. Évaluation du Comité de solidarité avec le Mexique à Amsterdam* ». Revue Ekintza Zuzena. Pays Basque. Numéro 26. <https://www.nodo50.org/ekintza/spip.php?article228> cf. ci-après dans cette brochure.

D'autre part un discours internet, rédigé également par ce même leadership politique et militaire et qui ne concerne que la structure de l'Organisation : bases d'appui, responsables locaux et régionaux, commandants, miliciens et insurgés.

Il n'y aurait aucun problème à ce que le zapatisme mène ce double discours si cela n'affectait pas ce qui se passe dans sa proposition d'autonomie, dans son organisation et dans ses propositions politiques. Or dans la réalité, ce double discours génère de nombreux problèmes qui relèvent du mensonge. Voyons.

Le discours vers l'extérieur insiste sur le fait que dans les territoires dits zapatistes se pratique une autonomie dans tous les sens, où c'est la base ou le peuple qui décide de tout, de la manière dont on va mettre en œuvre la santé, l'éducation, la justice, les moyens de communication. Tout ce qui précède est réglé au cours des assemblées communautaires, où tout est discuté, réfléchi, permettant d'aboutir à ce qu'elles déterminent leurs propres conclusions et accords.

En outre, le discours externe nous dit que dans ces assemblées, se discute tout ce qui concerne leur gouvernance autonome : qui sont leurs autorités, comment fonctionnent ces autorités, les ressources économiques dont elles disposent, la vigilance et le contrôle de l'honnêteté des autorités dans l'accomplissement de leurs missions, la participation des femmes en tant qu'autorités, la création de commission de travail spécifiques en tant que de besoin, etc. Ces assemblées sont le lieu de création de ce que les zapatistes appellent « *gouverner en obéissant* » ou « *le peuple gouverne et le gouvernement obéit* ». Mais c'est aussi dans ces assemblées, nous dit-on, que se décident les initiatives politiques lancées par le zapatisme. Ainsi, la direction politique militaire de l'EZLN soumet ses initiatives politiques à l'examen de ces assemblées, et si sa base dit non, ces initiatives ne se feront pas.

Mais le discours interne, et donc aussi dans la pratique réel, les choses sont à l'opposé du discours externe : dans la réalité, il y a ceux d'en haut et ceux d'en bas.

Dans les faits, il n'existe pas d'assemblées communautaires où la base ou le peuple décide et discute de tout. Ce qui se passe, ce sont des assemblées où l'on lit des écrits ou où l'on donne des ordres ou des instructions de la direction politico-militaire de l'EZLN. Ce sont des assemblées où sont élus les promoteurs de la santé, de l'éducation, des médias, de la production ou d'autres questions, car il s'agit d'un ordre, mais où la manière de travailler sur l'éducation, la santé ou la production n'est pas discutée. Ce sont des assemblées où l'ont choisi de gens pour travailler dans leur gouvernement autonome mais parce que c'est un ordre de l'Organisation (l'Organisation, c'est ainsi qu'on appelle l'EZLN). Ce sont des assemblées où le responsable local de la communauté ou du groupe transmet l'information sur le travail qui doit être fait pour l'Organisation et que le soutien doit être apporté financièrement ou en nature ou avec des personnes car il s'agit d'un ordre. Ce sont des assemblées au cours desquelles, en effet, se résolvent des problèmes locaux (sur

les questions d'utilisation de la terre, des bois, de l'eau), où les problèmes basiques de coexistence au sein de la communauté sont discutés. Mais ce sont des assemblées dans lesquelles les initiatives politiques de la direction politico-militaire de l'EZLN ne sont pas du tout discutées (ni les Marches, ni les Rencontres, ni L'Autre Campagne, ni les Consultations, ni les Semilleros, ni l'Escuelita, ni les Voyages pour la vie et le déplacement en Europe). Ces initiatives sont assumées et doivent être faites parce qu'elles sont des ordres et les ordres doivent être exécutés. Mais si vous ne les aimez pas et que vous n'êtes pas d'accord, alors ils vous punissent de différentes manières et si vous continuez à être stupide en demandant la raison de ces initiatives, alors ils vous expulsent de l'EZLN.

Oui, il y a bien des réunions de ce qu'on appelle les « responsables » locaux ou régionaux (représentants de la communauté et/ou de diverses communautés et/ou groupes), oui ils y parlent d'éducation, de santé, de gouvernement autonome, de médias, mais uniquement pour savoir de combien de promoteurs ils disposent, est-ce qu'ils en ont besoin de plus, comment vont les cliniques et si elles ont besoin d'être réparées ou d'avoir plus de promoteurs ; ou bien ils concluent des accords pour travailler sur leur gouvernement autonome : créer des commissions pour la justice, l'éducation, la santé, les femmes et d'autres questions.

[En résumé, ceux d'en haut sont les dirigeants politico-militaires et les chefs communautaires (Commandants) ; ce sont eux qui ont le dernier mot quel que soit le projet ; ce sont eux qui déterminent si en matière d'éducation, de santé, de justice, de gouvernement, etc. cela va bien ou mal et ce sont eux qui prennent les décisions politiques du zapatisme. Ceux d'en bas, c'est la base et tous les responsables locaux et régionaux qui suivent les ordres qui doivent être exécutés ; qui tiennent des réunions dans leurs villages où seuls les écrits du commandement zapatiste sont lus ; les assemblées ne servent que pour des questions logistiques demandées par l'organisation, ou pour résoudre des problèmes internes de la communauté.]

Cela conduit au deuxième problème de l'EZLN : l'autoritarisme.

Parce que toutes leurs décisions sont prises et imposées d'en haut et qu'en haut, c'est leur direction politique militaire. Dans leur prise de décision et leur imposition, il ne peut y avoir de propositions, de discussion, de dialogue, de réflexion et de débat d'idées avec leurs bases zapatistes. Cet autoritarisme amènera à résumer la pensée, l'action et le fonctionnement de l'EZLN avec les mots clés suivants pour bien comprendre : discipline, hiérarchie, commander, ne pas demander, suivre les ordres, secret, avant-garde et confiance aveugle dans la direction politico-militaire. Parce que dans les décisions qui sont prises en haut lieu, il ne peut y avoir de discussion, de dialogue, de réflexion et de partage d'idées avec leurs bases zapatistes. Les assemblées où l'on discuterait d'une proposition ou d'une décision politique n'existent pas. On n'avance pas en consultant les autres. C'est faux de dire que : « *Ici le peuple gouverne et le gouvernement obéit* ». Ce qui existe, c'est une

autonomie où l'on commande et où l'on obéit.

Pour étayer ce qui précède, je raconte deux exemples que j'ai vécus :

1. Exemple dans l'enseignement autonome dans la Zone Altos :

En 2003, les *Juntas de Buen Gobierno* (Conseils de Bon Gouvernement) ont été créés dans les territoires zapatistes : en théorie, c'était l'application des Accords de San Andrés Sakam'chen, ils devaient être une avancée en matière d'autonomie et un contrepoids pour équilibrer le développement des municipalités autonomes et des communautés, pour que la voix des villages vienne d'eux-mêmes, et non de l'EZLN, car dans le discours l'EZLN c'est le côté militaire, et ces bases c'est le côté civil.

Dans l'éducation, l'un des principaux domaines de l'autonomie zapatiste, on disait qu'« *il fallait procéder (comme) en politique, c'est-à-dire de bas en haut* » en construisant une éducation qui vienne des villages, de l'endroit où se prend la parole. Où, comme le dit la coordination de l'éducation de la zone Altos, l'éducation autonome devrait : « *Enseigner en apprenant et éduquer en produisant de nouveaux mondes. Nous devons savoir que personne n'éduque personne, et personne ne s'éduque seul, mais que nous nous éduquerons entre tous, c'est-à-dire collectivement* »¹⁶. Et de plus « (...) *nous, après avoir consulté les anciens, les communes, les élus, les femmes, les hommes, les jeunes, qui ont donné leur point de vue pour commencer à élaborer ou projeter un guide de travail qui servirait de projet pour les écoles élémentaires autonomes* »¹⁷

Le problème avec ce qui précède est que ce n'était qu'un discours, qui sonne très bien aux oreilles, mais en pratique, qu'est-ce qui a été fait ?

Eh bien, ce qui a été fait, c'est la suppression des rares et coûteuses avancées qui avaient été développées dans certains endroits de la zone Altos de Chiapas, au profit d'une méthode de travail et un plan d'étude pour tous les villages qui a été imposée par la *Coordination générale du système d'éducation autonome rebelle zapatiste de Libération Nationale – Zone Altos de Chiapas*. Le *plan d'étude*¹⁸ avait été élaboré par une seule personne (*le coordinateur de l'éducation*) et en grande partie, c'était une copie des plans d'étude pour l'enseignement primaire du gouvernement mexicain, la différence étant que pour les questions sociales ou environnementales, on introduisait les thèmes zapatistes révolutionnaires ou de lutte.

¹⁶ Notes personnelles. Chiapas, Mexique. 2005.

¹⁷ Entretien avec Amos, réalisé par Eduardo Luis Nachman lors de son séjour à Oventic, Territoire autonome zapatiste de l'État du Chiapas. 2004 sur : <http://comunidadabierteaprendizaje.blogspot.com/2008/09/entrevista-amos-interprété-par-eduardo.html>

¹⁸ Dans le double discours zapatiste, le *plan d'étude* s'appelle *guide de travail*.

On n'a pas sollicité les bases zapatistes ni l'ensemble de la structure civile pour avoir leur avis sur ce qu'elles étaient censées construire collectivement. En réalité on ne demande jamais aux villages, aux communautés ou groupes zapatistes : qu'est-ce que notre éducation autonome, en quoi consiste-t-elle, et pourquoi ? On n'a jamais discuté quelles sont les connaissances et les savoirs que comme villages / peuples nous devons transmettre à nos enfants ? Ou comment faire de l'alphabétisation parce que nos enfants parlent principalement le maya ? [Il y avait même des spécialistes en l'éducation qui réfléchissaient déjà depuis un certain temps et même à eux on ne leur a même pas demandé leur avis.]

Le plus important était que l'éducation zapatiste autonome devait être élaborée immédiatement ! Parce que c'étaient les ordres, le plus important à ce moment-là était d'ouvrir des écoles et de désigner des promoteurs dans tous les villages. Ainsi, l'élection et la formation des promoteurs d'éducation étaient bien souvent déficientes : ont été désignés pour encadrer le travail de l'éducation des personnes au seul motif qu'ils étaient des parents avec 5 enfants [et donc devait savoir s'occuper d'enfants], des personnes qui avaient en même temps des responsabilités dans la milice et donc assumaient les deux tâches simultanément, ou encore des jeunes de 15 ans qui n'étaient pas intéressés par le travail avec des enfants ou des jeunes qui sortaient de l'école secondaire rebelle autonome zapatiste « Primero de Enero » à Oventik et qui ne savaient pas comment faire du travail éducatif.

Ce que la *Junta de Buen Gobierno* et sa *Coordination générale du système d'éducation autonome rebelle zapatiste de libération nationale* ont réalisé, c'est une unification de l'éducation zapatiste autonome. Le résultat immédiat a été l'imposition et le contrôle des méthodes de l'éducation autonome dans la zone Altos. Comme on disait alors, à la *Coordination de l'Education* : une seule éducation.

Malheureusement, on en venait à des situations où le Coordinateur général de l'éducation (ou le Commandant avec influence, ou le commandement militaire régional ou général) connaissait quelqu'un qui s'intéressait à l'éducation et dont il aimait le discours. Alors il lui faisait faire une conférence ou animer un atelier avec les promoteurs d'éducation, sans aucun rapport avec ce qui était prévu pour l'éducation autonome.

2. Exemple avec la sixième déclaration de la forêt Lacandone¹⁹

À la mi-juin (exactement le 19) de l'année 2005, une alerte rouge est déclarée en territoire zapatiste. Le motif de l'alerte (discours vers l'extérieur) était une consultation de l'ensemble de la structure de l'EZLN (troupes insurgées, commandants, responsables locaux et régionaux, et bases de soutien) et cette concertation, selon les termes de l'EZLN, était : *"un bilan de l'étape actuelle de notre organisation et une analyse de la situation nationale. De plus, il propose à ses bases d'appui, qui constituent le commandement suprême de notre mouvement, une nouvelle étape dans la lutte, une étape qui implique (...) de risquer de perdre ce qui avait été réalisé (...)"*, plus tard ils nous ont dit *« (...)c'est pour cela que tout le monde est consulté, que tout le monde est interrogé, qu'on demande l'accord de tous (...) Maintenant le collectif que nous sommes va prendre une décision. On pèse le pour et le contre (...) Maintenant, nous allons décider si nous faisons autre chose et nous rendrons le résultat public le moment-venu (...)"*²⁰.

Fin juin, est publiée dans les médias la sixième déclaration de la forêt Lacandone, qui est actuellement toujours en vigueur. Dans sa partie finale, il est écrit :

*« nous vous annonçons aujourd'hui, en ce sixième mois de l'année 2005, que les hommes, les femmes, les enfants et les personnes âgées de l'Armée zapatiste de libération nationale avons pris une décision et souscrit à la sixième Déclaration de la forêt Lacandone, et ceux qui savent signer l'ont signée et ceux qui ne savent pas signer ont apposé leur marque, mais ils sont déjà moins nombreux ceux qui ne savent pas parce que l'éducation a déjà avancé ici dans ce territoire en rébellion pour l'humanité et contre le néolibéralisme, c'est-à-dire dans le ciel et la terre zapatistes. »*²¹

Encore une fois, le discours est très bien, mais la réalité était différente et c'est le contraire qui s'était produit : je vais raconter brièvement comment l'alerte rouge a été vécue dans le *Caracol de Résistance et de Rébellion pour l'Humanité* d'Oventik dans la Zone Altos :

On convoque d'urgence une réunion pour tous les zapatistes qui travaillent dans le *Caracol* (promoteurs de l'éducation, de la santé, artisans, autorités) à l'auditorium "*Emiliano Zapata*" à Oventik. La réunion était présidée par plusieurs commandants et ils ont expliqué qu'une alerte rouge avait été décrétée parce que l'ordre du commandement était arrivé, disant qu'ils allaient passer à une autre étape de la lutte

¹⁹ [Note des Traducteurs] Sur la Sixième Déclaration de la forêt Lacandone, cf. le texte « La "sexta" de l'EZLN et l'anarchisme [2005] » <https://cnt-ait.info/2005/08/13/la-sexta>

²⁰ S.I. Marcos. A la société civile. 21 juin 2005. Mexique.

²¹ E.Z.L.N. Sixième Déclaration de la forêt Lacandone. Juin 2005. Mexique. <https://cspcl.ouvaton.org/spip.php?article204>

et qu'ils auraient des questions très importantes à poser²². Les questions s'adressaient à tous ceux qui étaient réunis là et il fallait y répondre sur-le-champ. La première question était la suivante :

Voulez-vous continuer le combat ?

Et vous deviez répondre « oui » ou « non ». Si vous répondiez « non », vous partiez, vous preniez toutes vos affaires et vous quittiez l'Organisation zapatiste, vous partiez de l'EZLN.

Si votre réponse était affirmative, vous aviez droit à la question suivante :

Êtes-vous d'accord pour que nous luttons avec les travailleurs de la ville et de la campagne, avec d'autres peuples indigènes, des jeunes, des femmes, des personnes âgées, des enfants, etc. ?

Encore une fois, vous deviez répondre « oui » ou « non ». Si vous répondiez « non », idem : vous partiez, vous preniez vos affaires et vous quittiez l'organisation.

Si votre réponse était affirmative, vous juriez de ne pas renoncer au combat zapatiste. On prêtait serment et pour finir les commandants demandaient que chacun retourne chez lui dans sa communauté, son village ou son groupe et là, ils seraient informés de la suite.

Quelques semaines plus tard, comme je l'ai déjà dit, la *Sixième Déclaration* a été publiée dans les médias.

Personne de la base zapatiste n'avait lu cette *Déclaration*, n'en avait pris connaissance ou n'en avait discuté avant qu'elle ne soit publiée, pour pouvoir donner ou non son accord et la signer. La *Sixième Déclaration* ne fut connue de la base zapatiste que lors de sa publication.

EN GUISE DE CONCLUSION

Les valeurs auxquelles on croyait en tant qu'anarchiste et qu'on voyait dans le zapatisme : l'autonomie, l'autogouvernement, l'autogestion, l'horizontalité, les assemblées, disparaissaient et se transforment en mensonges. Et ce n'est pas qu'on aurait voulu que l'EZLN soit anarchiste, ni que la construction de l'autonomie soit

²² Ce type de question est ce que dans le double discours zapatiste on appelle *consultation* ou *vote des peuples*. Autre exemple, lorsqu'on a demandé aux villages s'ils voulaient déclarer la guerre au gouvernement mexicain, Adela Cedillo les décrit comme des « *questions rhétoriques* ». Sur la genèse de ce mode d'organisation en double standard, on peut consulter « *Les Forces de libération nationale et l'émergence de l'EZLN* » sur https://mx.ivoox.com/es/Fuerzas-liberacion-nacional-surgimiento-audios-mp3_rf_39513883_1.html

une réussite et sans aucune erreur. Non, croire cela serait absurde, car toute construction sociale comporte des failles, des erreurs, des malentendus et des chutes. On imaginait qu'ensemble on allait construire un espace de liberté avec la pratique de l'autonomie. C'est malheureusement impossible avec le Zapatisme. L'autorité, la discipline et l'exécution des ordres des supérieurs, c'est cela le plus important.

Il n'y avait pas, et ce n'était pas souhaité non plus, de réelle appropriation par la base des supposées idées zapatistes évoquées dans le discours. Ce que l'on faisait, c'était construire une **autonomie autoritaire**. Oui, cela semble contradictoire de réunir ces deux mots, mais l'autonomie zapatiste ne peut être comprise que comme ceci : comme une forme de gouvernement autoritaire. Ce n'est plus un gouvernement populaire, ni révolutionnaire, ni socialiste, c'est le « Bon Gouvernement » avec son autonomie majoritairement indigène.

Un « bon gouvernement », bien gérée et bien médiatisée de la part de ses dirigeants, car les zapatistes ont deux formes de gouvernance :

- La gouvernance de la propagande, qui est menée avec beaucoup de difficultés en pratique, avec ses Conseils de bon gouvernement, ses municipalités autonomes, ses promoteurs de la santé et de l'éducation,
- La gouvernance que j'appelle officielle (ou « gouvernance de l'ombre ») avec lequel, en tant qu'organisation politico-militaire, le zapatisme est né, a grandi et s'est développé, en tant qu'organisation (c'est-à-dire en tant que structure politico-militaire, l'EZLN), avec les insurgés, les miliciens, les bases de soutien et les dirigeants locaux et régionaux.

Ces deux formes coexistent et s'entraident pour réaliser leur gouvernement autonome, mais elles entrent en conflit et ceux qui gouvernent c'est la structure politico-militaire. Il ne faut pas se méprendre sur cette dernière affirmation : ce type d'autorité et de « gouvernement de l'ombre » est accepté parce que c'est ce qui leur a servi dans leur lutte, qu'ils en sont satisfaits et que c'est le mode de fonctionnement qu'ils considèrent comme une réussite en tant que Zapatistes.²³

En voyant cette situation et en l'analysant, comment peut-on continuer avec eux ?, comment justifier tout le discours qui a été tenu sur l'autonomie ?, pourquoi accepter cette forme de gouvernement autoritaire et ses pratiques autoritaires ?, pourquoi accepter le double langage ? Pourquoi ne pas adresser ces critiques aux « camarades » zapatistes ?

Tout simplement parce que cela n'était pas possible. Même une simple insinuation

²³ Pour mieux comprendre, on peut consulter la thèse suivante : Cedillo. « *Le soupir du silence. De la reconstruction des Forces de libération nationale à la fondation de l'Armée zapatiste de libération nationale (1974-1983)* ». Mexico. 2010.

était mal perçue, et déclenchait la méfiance, le refus de donner des informations, et les avertissements que rien ne pouvait être remis en cause, avant les punitions et finalement l'expulsion²⁴.

En tant qu'anarchiste, je n'ai pas été critique et je n'ai pas eu conscience de ce que je faisais. Nos critiques, si brutales contre la société capitaliste, nous les avons laissées de côté pour ne pas nous faire remarquer devant les camarades et sympathisants zapatistes, pour ne pas apparaître comme dogmatiques, sectaires et puristes.

En tant qu'anarchiste, j'ai toléré des actions néfastes : l'autoritarisme, la tromperie, le mensonge et le double langage. En tant qu'anarchiste, je n'ai pas donné mon opinion et je suis resté silencieux face à ces actes négatifs du zapatisme parce que je pensais, que « *le mouvement ne devait pas être affecté* », parce que « *ce n'était pas le moment* », parce que « *nous aurions été des traîtres, des vendus et des infiltrés du gouvernement* », « *parce que ça va changer et ça ne fait que commencer* » ou parce que « *comme nous sommes des métis blancs, nous voulons imposer notre pensée colonialiste* ».

28 ans ont passé depuis notre rapprochement du zapatisme et notre implication, il y a 28 ans j'ai cru qu'une fenêtre s'était ouverte pour une révolution, mais le résultat c'est que je n'ai fait que m'enchaîner, content de moi, à l'autoritarisme typique qui pullule dans les organisations de gauche ou démocrates mexicaines.

La prétendue révolution s'est résumée au spectacle des mots qu'elle nous a offert: cagoules et bandanas, beaux doubles discours, réunions de toutes sortes du zapatisme avec ses sympathisants, alertes rouges, bons gouvernements communautaires, autonomies communales mayas, jeu de la clandestinité armée et jolis slogans rebelles.

Après 28 ans, je peux dire que l'anarchisme n'a rien à voir avec l'EZLN. La seule chose que veut le zapatisme c'est de coopter pour son organisation des militants²⁵, des gens qui acceptent sans broncher son discours et sa pratique autoritaires. Et si nous assumons vraiment notre idéologie anarchiste, nous devons rejeter ce type d'idées et de pratiques.

Je continue à croire qu'une révolution peut et doit être faite. Je continuerai à le dire et à le répéter, car l'être humain doit être libre. Parce que ce que j'ai vécu dans

²⁴ Si les commandants estimaient que l'expulsion de l'organisation était méritée pour une personne, ils l'effaçaient complètement et elle n'existait plus nulle part, ni sur le territoire zapatiste ni ailleurs.

²⁵ Dans le double discours zapatiste, elles sont appelées « *initiatives des zapatistes* ». Cette cooptation de personnes s'effectue dans les comités civils de dialogue, dans les coordinations, dans l'autre campagne et récemment avec le Conseil Indigène de Gouvernement.

les villages, dans les communautés et dans les « *rancherías* »²⁶, c'est que quand on parle, quand on pose des questions, quand on discute et quand on croit en certaines idées, on peut tout faire, sans avoir besoin de ressources financières ou de dirigeants illuminés ou messianiques, c'est cela qui peut simplement déclencher une révolution.

Parce que je continuerai toujours à croire que nous n'avons pas besoin d'obéir ni de commander, et donc nous n'avons pas besoin de bons gouvernements, ni de conseils gouvernementaux, ni de commandants, ni d'assemblées manipulées, ni de quoi que ce soit de ce genre. Parce que ce dont nous avons besoin, c'est de nous libérer entre tous et de tout, avec la pensée, la parole, l'action et l'organisation honnête et sincère.

Mexico 2018-2022.

Javier Herrera

Version remaniée en 2022 par l'auteur de sa communication présentée au Second Congrès International des Chercheurs sur l'Anarchisme(s). Montevideo, Uruguay. 2019.

EPILOGUE 2022

Cette histoire s'arrête à l'année 2006. Au cours des 16 années qui se sont écoulées, la situation dans l'État du Chiapas est celle d'une décomposition sociale, avec un grand nombre d'indigènes migrant vers les grands centres de « travail » du Mexique et des États-Unis, avec beaucoup de trafic et de consommation d'armes et de drogues, et une grande ruée de sa population pour quitter la campagne parce qu'il n'y a pas d'options de travail dans cette région.

En territoire rebelle zapatiste, les choses n'ont guère changé : autoritarisme, double discours et même une agence de voyage.

Récemment, d'autres documents écrits et oraux ont été publiés pour dénoncer les gros mensonges de l'EZLN :

- Vous pouvez consulter la brochure « ZAPATOS BOLCHEVIQUES. Rejet anarchique de l'EZLN » du Núcleo Euforbia Lomelí (NEL) qui se trouve sur la page web suivante : <https://we.riseup.net/euforbia>
- Ainsi que les déclarations de l'un des fondateurs de l'EZLN, le commandant Germán : <https://soundcloud.com/foto-pdpagina/comandante-german>

Espérons que ces informations serviront de base à la réflexion.

²⁶ [Note des traducteurs] *rancherías* : petit village rural

LA SOLIDARITÉ COMME AUTOMATISME AVEUGLE

Geronimo/Jeroen (Amsterdam)

Ce document a été publié par l'un des membres du comité d'Amsterdam de solidarité avec le Mexique (aujourd'hui dissous). Il s'agit d'une tentative incomplète d'évaluation de nos activités et de nos points de vue après quatre ans et demi d'activité. Il est le fruit des opinions des trois membres restants du comité. Il ne reflète pas nécessairement les pensées de tous celles et ceux qui y ont été impliqués dans le passé.

Le *Comité d'Amsterdam de solidarité avec le Mexique* a été créé peu après le soulèvement de l'EZLN dans l'État mexicain du Chiapas. Au départ, il s'agissait d'une plate-forme, mais au bout de trois mois (avril 1994), il est devenu un groupe d'individus indépendants et anti-autoritaires. De 1994 à 1998, nous avons informé aux Pays-Bas les personnes intéressées par la situation au Mexique par différents moyens (courrier électronique, site web, magazines, conférences, programmes radio...).

Pendant quatre ans et demi, ce petit groupe n'a pas interprété la solidarité comme une nouvelle forme d'action humanitaire ou comme une sorte de solidarité aveugle où il n'y a pas de place pour l'opinion personnelle. Nous avons essayé d'exprimer nos propres opinions sur les développements au Mexique, sur les déclarations publiées par la direction de l'EZLN et sur le fonctionnement du réseau européen de solidarité.

Au début de l'année 1994, nous avons été frappés par l'anti-autoritarisme qui se dégageait des communiqués de l'EZLN. Nous avons également apprécié le refus des néo-zapatistes de conquérir le pouvoir pour eux-mêmes et leur refus de faire partie de ce monde matérialiste dans lequel tout un chacun est réduit à sa valeur économique et à sa capacité à générer du profit. Nous avons vu beaucoup de nos idées et de nos opinions se refléter dans la façon dont ils regardaient la société mondialisée actuelle et dans la façon dont ils pensaient la politique et la prise de décision populaire. Certains d'entre nous étaient bien d'une certaine manière plus sceptiques que d'autres à l'égard du credo zapatiste du « *commander en obéissant* » et d'autres contradictions similaires, comme leur dévotion au drapeau et à la nation mexicains et les appels qu'ils lançaient aux gouvernements du monde dans un grand nombre de leurs communiqués. Mais au moins, nous croyions en leur capacité à apporter des changements radicaux.

En 1995, nous avons commencé à participer au réseau européen de solidarité avec les zapatistes, qui venait d'être créé, et nous avons assisté à quelques réunions

intereuropéennes de ce réseau. À partir de cette date, des doutes ont commencé à naître parmi nous. Lors des réunions européennes, nous avons entendu parler de groupes qui tentaient de monopoliser le travail de solidarité dans leur ville, leur région ou leur pays. Par exemple, l'*Union des Mexicains en Exil* (UMES) à Zurich (Suisse) a menacé un autre groupe (*Solidaridad Directa*) du mouvement autonome de la même ville, qui effectuait également un travail de solidarité. Il est assez étrange que les personnes du groupe autonome qui nous ont parlé des menaces et autres comportements autoritaires qui avaient eu lieu, n'aient pas vraiment voulu soulever la question de l'affiliation de l'UMES au réseau européen lors des sessions plénières.

Nous avons également assisté en septembre 1995 à la tentative de « coup d'État » raté de certains groupes italiens. Ils organisèrent une réunion européenne à Brescia (Italie) trois mois avant la date qui avait convenue lors d'une réunion précédente, avec l'intention de créer un secrétariat central européen pour coordonner les campagnes de solidarité et pour recevoir et envoyer des informations. La majorité des autres groupes européens ne se rendirent pas à cette réunion de Brescia parce qu'ils ne pouvaient ou ne voulaient pas le faire. Les groupes non italiens présents n'ont pas compris grand-chose, car la plupart des discussions se sont déroulées en italien, alors que l'espagnol est la langue habituelle de ce type de réunion. Trois mois plus tôt, la même proposition avait été rejetée par la plupart des groupes présents à la réunion européenne de Barcelone (en juin 1995). Après une cascade de réactions furieuses venues de toute l'Europe, le secrétariat central s'est éteint en silence. Mais il est très étrange que cette tentative de « coup d'État » n'ait pas été ouvertement critiquée par la suite lors de la réunion européenne de Paris (janvier 1996). Toutes les divergences internes devaient être enterrées pour la primauté de l'objectif, qui était la solidarité avec les zapatistes.

Vous pouvez vous demander quel est l'intérêt de soutenir une lutte anti-autoritaire quand vous faites partie d'un réseau où une poignée de groupes complètement autoritaires et centralisés essaient encore et encore d'imposer leurs idées et leurs plans à tout le monde.

Quelques mois plus tard, en mars 1996, presque la même chose s'est produite lorsque la *Rencontre continentale européenne pour l'humanité et contre le néolibéralisme* a été planifiée et préparée par le réseau européen. Alors que des groupes en Allemagne, notamment à Berlin, préparaient déjà cette rencontre (comme cela avait été convenu lors de la réunion européenne de Paris), un réseau italien (le même que celui mentionné ci-dessus) a soudainement tenté de faire un autre « coup d'État » en annonçant que la rencontre se tiendrait à Milan. L'argument sur lequel ils s'appuyaient pour continuer à organiser la rencontre en Italie était que tout avait été déjà annoncé publiquement et qu'il n'y avait pas moyen de le changer.

Le réseau européen ne s'est pas laissé intimider et tous les groupes hors d'Italie (et

certains groupes non staliniens en Italie) ont déclaré à l'unanimité que la réunion n'aurait pas lieu en Italie. Les staliniens italiens se sont alors retirés et leur absence à la réunion, qui s'est finalement tenue à Berlin (du 31 mai au 2 juin 1996), a été remarquée.

Ensuite, en juillet-août 1996, l'EZLN a organisé la *Rencontre Intercontinentale pour l'Humanité et contre le Néolibéralisme* qui s'est tenue dans la jungle Lacandone, au cœur des terres zapatistes. La manière dont cette rencontre a été organisée et s'est déroulée a suscité de nombreuses critiques parmi les participants. Mais comme d'habitude, ces critiques se sont exprimées presque uniquement verbalement [sans que rien ne soit écrit] et au sein même des groupes de solidarité [sans que ce soit rendu publique]. La critique semble être quelque chose qui ne peut pas être exprimée ouvertement. Nous avons vu très peu d'analyses critiques de la Rencontre dans les publications et les magazines publiés par la suite par les groupes de solidarité qui y avaient participé. Avant, pendant et peu après la Rencontre, il y a eu beaucoup de critiques sur l'organisation bureaucratique, les modérateurs autoritaires des groupes de travail de la Rencontre, l'absence de discussion dans les groupes de travail en raison de l'agenda imposé de lecture de documents interminables et répétitifs, les rapports superficiels (niant l'existence et la présence d'opinions dissidentes au sein des groupes de travail) et les machinations spectaculaires auxquelles les personnes présentes (qui sont restées assises pendant des heures sous un soleil brûlant en attendant l'arrivée du nouveau Messie, le sous-commandant Marcos) ont été « soumises » par l'organisation zapatiste. Il était étonnant de voir comment les gens perdaient la tête dès que Marcos apparaissait quelque part. Des groupes entiers couraient dans tous les sens avec leurs appareils photo, prêts à « shooter » et à prendre la photo qu'ils étaient venus chercher.

En outre, beaucoup de participants avaient des doutes quant à la présence de représentants de l'EZLN dans les groupes de travail. Dans la plupart d'entre eux, [bien qu'ils étaient physiquement là], ils paraissaient ne pas être présents. Ils ont très peu participé aux discussions, ils sont restés assis et certains se sont endormis (comme beaucoup d'autres personnes, car il était très ennuyeux de rester assis pendant deux jours à écouter les discours officiels écrits lorsqu'ils étaient lus à haute voix ... Car il semble bien qu'on leur avait donné les discours déjà écrits.)

Très souvent, les représentants de l'EZLN se sont contentés de lire « leurs » (façon de parler) discours et ont souvent semblé ne pas comprendre le contenu des discussions. Étaient-ils simplement assis là pour décorer ? Les autres participants (ceux qui n'étaient pas de l'EZLN) aux groupes de travail se sont-ils demandé s'ils s'étaient exprimés de manière compréhensible, sans trop de concepts intellectuels, et donc si des personnes peu ou pas instruites pouvaient suivre et participer aux discussions ? Des questions et encore des questions. Beaucoup de critiques, mais aucune n'a été publiée.

Nous avons également essayé, du mieux que nous avons pu, d'offrir nos propres opinions et celles d'autres compagnons de toute l'Europe sur le développement continu de la situation au Mexique et dans le réseau de solidarité. Notre revue « ZAPATA, *Noticiero sobre México* » (*Zapata, bulletin d'information sur le Mexique*), publiée de façon irrégulière (...) est passée d'une simple source d'informations sur les luttes populaires au Mexique et sur celles des zapatistes en particulier, à une revue qui remettait en question de nombreux développements au Mexique et critiquait ouvertement certaines opinions et manœuvres de l'EZLN et les événements dans le réseau européen de solidarité.

Nous avons été confrontés à nos propres problèmes et à des situations embarrassantes ou déconcertantes. Bien sûr, avons-nous commis nous aussi des erreurs. Nous avons diffusé des informations basées sur ce que nous entendions au sujet du Mexique. Parfois, les informations que nous avons incluses dans certains articles se sont révélées incorrectes après leur publication, en partie parce que nous ne les avons pas vérifiées nous-mêmes, en partie parce que nous n'avons pas laissé nos opinions politiques prévaloir et en partie parce que nous avons été désinformés par les gens, la source mexicaine ou le groupe en question.

Au cours de la première année d'activité, nous avons collaboré avec un Mexicain qui nous a mis en contact avec « Carlos », un représentant autoproclamé d'une organisation appelée *Movimiento Democrático Independiente* (MDI, *Mouvement Démocratique Indépendant*). Après un peu plus d'un an, ce MDI s'est avéré être un fantôme. Le MDI n'existait pas au Mexique. Il n'était rien d'autre que le front européen du PROCUP, une obscure et dogmatique organisation de guérilla urbaine marxiste-léniniste au Mexique, que beaucoup considèrent comme une marionnette des services de renseignement mexicains. Bien que certains d'entre nous aient eu à un moment des doutes sur une information particulière reçue de « Carlos », nous ne lui en avons pas vraiment parlé. Lorsque nous avons découvert qui il était, nous avons rompu tout contact avec lui.

Le manque d'informations fiables provenant d'autres sources, notre propre naïveté et notre attitude non critique ont fait que nous avons collaboré pendant près d'un an avec quelqu'un dont les idées politiques étaient totalement contraires aux nôtres.

Un autre exemple de la façon dont certains d'entre nous ont mis de côté leurs critiques s'est produit en août-septembre 1995, lorsque nous avons participé à l'organisation de la *Consultation internationale* demandée par l'EZLN. Une partie de notre groupe pensait que les questions qui avaient été rédigées étaient complètement absurdes, vagues ou hors sujet. Néanmoins, nous avons distribué les feuilles aux Mexicains des Pays-Bas et une version traduite aux abonnés de notre magazine et à d'autres sympathisants. C'était une situation très étrange, car la plupart des membres du comité n'y participaient pas à cette consultation. Pourquoi organiser quelque chose dont on ne sait pas à quoi cela sert ? Nous avons agi comme

beaucoup de « militants » : nous avons mis de côté nos propres sentiments, nos doutes et nos critiques dans l'intérêt de la « cause ». Plus tard, nous avons appris que nous avons commis une grave erreur. C'est l'une des erreurs dont nous avons tiré les leçons, mais je suis sûr que nous en avons fait d'autres.

Très tôt, nous avons critiqué la manière hasardeuse dont l'EZLN a conclu des pactes avec la gauche mexicaine, y compris le centre gauche représenté par le PRD (*Parti de la révolution démocratique*²⁷), ou encore avec le *Partido Revolucionario de Trabajadores* de tendance trotskiste²⁸ et d'autres encore.... Un jour, ils les rejetaient pour les rejoindre le lendemain, faisant la cour des dirigeants du PRD, comme Cuauthémoc Cárdenas et Manuel López Obrador²⁹).

Il en a été de même pour la création de la « branche civile » de l'EZLN, le FZLN (*Front Zapatiste de Libération Nationale*). Dès avril 1996, quatre mois après sa naissance, nous avons publié une analyse critique de cette troisième tentative des zapatistes de créer un réseau de sympathisants civils au Mexique. Les questions que nous soulevions dans cette analyse, comme le fait que nous avions l'impression que le FZLN était submergé par des gens de l'ancienne gauche qui essayaient de regagner l'espace perdu dans l'arène politique mexicaine avec la vague de popularité de l'EZLN, ont trouvé une réponse lors de la visite d'un de nos membres au siège du FZLN à Mexico.

De nombreux anciens militants du PRT trotskiste occupaient des postes clés au sein du FZLN. Mais jusqu'à cette date (avril 1999), le FZLN n'avait pas encore décidé s'il formerait, dans certaines circonstances, des alliances formelles avec des partis politiques (comme le PRD mentionné ci-dessus) ou s'il refuserait de prendre le pouvoir en tant que projet politique. Notre mécontentement ne cessait de croître. En novembre 1996, Javier Elorriaga et sa compagne Gloria Benavides (deux anciens prisonniers politiques arrêtés en février 1995 en tant que dirigeants

²⁷ [Note des traducteurs] Le Parti de la révolution démocratique (en espagnol : *Partido de la Revolución Democrática*) ou PRD est un parti politique mexicain fondé le 5 mai 1989 d'une scission de l'aile du centre gauche du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), parti unique qui a régné sur le Mexique depuis la fin de la Révolution mexicaine en 1929 jusqu'à l'an 2000. Le PRD a longtemps été l'un des trois partis majeurs du Mexique, avant de s'affaiblir au profit du Mouvement de régénération nationale. Au moment de l'insurrection zapatiste en 1994, le PRD était alors en pleine ascension politique et était le parti d'opposition de gauche au PRI, le PAN représentant la droite. Il était évident en 1994 que tôt ou tard le PRI fossilisé et corrompu allait devoir passer la main. Et pour que cela se fasse en douceur et dans le respect des institutions, le PRD était la carte maîtresse du système politique mexicain à gauche. Tout change pour que rien ne change ...

²⁸ [Note des traducteurs] plus précisément de la tendance trotskyste du *Secrétariat unifié de la 4ème internationale*, comme la LCR hier ou le NPA aujourd'hui]

²⁹ Après deux tentatives infructueuses en 2006 et 2012, Andrés Manuel Lopez Obrador – dit AMLO - sera finalement élu Président de la République fédérale du Mexique en 2018.

zapatistes présumés) se sont rendus à Paris en tant que représentants de l'EZLN³⁰. Ils ont été invités par la crème de la crème des partis politiques français de centre-gauche, des syndicats et des élites culturelles. Ils ont rendu visite à l'ancien conseiller de Mitterrand, Régis Debray, se sont entretenus avec la veuve de Mitterrand, Danielle, et ont également rendu visite au maire « socialiste » de la ville de Montreuil. Quelques semaines plus tôt, ce dernier avait ordonné à la police anti-émeute d'expulser, avec la violence habituelle, des maisons occupées par des sans-papiers (immigrés clandestins sans titre de séjour). Et lorsque ces sans-papiers sont entrés dans la réunion des représentants de l'EZLN/FZLN avec l'élite « radicale » de France dans le célèbre théâtre de l'Odéon, les deux représentants des zapatistes n'étaient pas intéressés à parler à ceux qui n'ont pas de voix ni de visage en France. Ce spectacle tragique a créé une scission au sein du comité de solidarité parisien. A l'étranger, ce conflit n'a pas été pris au sérieux. Presque personne ne s'est exprimé sur le mauvais comportement des deux représentants de l'EZLN/FZLN. L'EZLN n'a pas non plus réagi à ce qui s'était passé à Paris. Et c'est devenu sa politique structurelle.

L'EZLN a accepté et accepte toujours n'importe quel soutien (dès lors qu'il ne vient pas du gouvernement mexicain), sans aucun scrupule. Au printemps 1996, Danielle Mitterrand a été reçue à grand renfort médiatique au « quartier général » des zapatistes, à *La Realidad* (dans la jungle du Lacandon). Lors de la *Rencontre internationale pour l'humanité et contre le néolibéralisme* en juillet/août 1996, Alain Touraine était l'un des invités d'honneur. Touraine, sociologue français, avait fermement rejeté la vague de grèves sauvages qui avait paralysé Paris et la France en décembre 1995. Face aux nombreuses protestations des participants français et allemands contre la présence de Touraine, Marcos a répondu que le but de la réunion était de discuter du néolibéralisme et des moyens de le combattre, avec n'importe qui, « *même avec nos ennemis (le gouvernement mexicain), car nous parlons aussi avec eux* ».

Les Français se sont retirés parce qu'ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord entre eux pour critiquer ouvertement Marcos ou l'EZLN. Certains participants français se sont même contentés de dire qu'il ne fallait pas le critiquer car « *cela pourrait nuire à l'image de la France et des groupes de soutien français* » (sic). Mais les groupes allemands qui avaient critiqué le comportement de l'EZLN ont également fait marche arrière, car les participants français n'ont pas maintenu leur critique initiale. La critique que l'EZLN exprime normalement contre la majorité de la vieille gauche mexicaine a été et est omise lorsqu'elle concerne ou touche des étrangers, des vieux gauchistes ou des sympathisants pseudo-intellectuels.

Ce même schéma peut être observé dans les contacts avec le parti communiste

³⁰ [Note des Traducteurs] Pour mémoire, le siège du Comité de Solidarité avec l'EZLN était et est toujours hébergé dans les locaux de la CNT-Vignoles, au 33 rue du même nom.

italien « réformé », *Refondation communiste (RC)*. L'EZLN a accepté un projet financé par le conseil municipal de Venise - dans lequel *Refondation communiste* occupe une position clé - pour l'électrification du village zapatiste de *La Realidad*. Nous ne pouvons y voir qu'une acceptation sélective de l'idéologie autoritaire et des partis politiques. Cette sélection est certainement le résultat d'une manière opportuniste d'aborder les offres d'aide, qui sont le soutien dont la base zapatiste a besoin pour survivre dans certaines parties du Chiapas.

Revenons à l'Europe. Au cours de l'été 1997, la *Deuxième Rencontre pour l'humanité et contre le néolibéralisme* a eu lieu en Espagne. L'organisation a également fait l'objet de nombreuses critiques. Dès les préparatifs, il est apparu clairement qu'un petit groupe d'apparatchiks [bureaucrates], principalement de Madrid et de Saragosse, avait imposé son idée (qui était une copie presque identique de la 1ère Rencontre de 1996) sur la manière dont la Rencontre devait être organisée. Les groupes ayant un point de vue plus critique et des idées différentes n'ont pas eu l'occasion de donner leur avis, mais curieusement, un certain nombre de ces groupes critiques ont finalement réduit leurs critiques et ont participé. Cet *Encuentro* comprenait le même « spectacle » ridicule d'accréditation et de papiers d'identité qui étaient obligatoires lors du premier *Encuentro*.

Les deux délégués zapatistes ont été presque complètement isolés des autres participants, comme s'ils étaient des chefs d'Etat en visite qui avaient besoin de gardes du corps pour assurer leur sécurité. Une fois de plus, les organisateurs se sont comportés comme des dictateurs, qui ont invité les volontaires venus aider à la préparation comme des travailleurs sans opinion. Quiconque osait critiquer la façon dont les choses étaient organisées pouvait s'attendre à être traité comme un espion qui saboterait la réunion.

Jour après jour, le réseau européen est devenu de plus en plus une organisation bureaucratique d'aide humanitaire prête à tout pour la bonne cause. Il semble qu'il y ait une perte de compréhension et/ou d'appréhension de la manière dont les choses évoluent en Europe. On ignore l'existence d'une Communauté européenne de plus en plus forte, qui exclut les non-Européens du territoire, qui s'homogénéise sur le plan militaire et policier (sécurité intérieure) et qui crée un énorme bloc économique où les gens ne comptent que lorsqu'ils prennent le rôle d'esclaves de la production salariée.

Ces derniers temps, le Réseau européen de solidarité s'est principalement attaché à faire pression sur l'Union européenne et le Parlement européen pour qu'ils n'acceptent pas le traité spécial conclu entre l'Union européenne et le gouvernement mexicain. L'autre approche consiste à faire pression sur les Nations Unies pour qu'elles interviennent au Chiapas en tant que médiateur entre les deux parties et en tant qu'observateur chargé de veiller au respect des droits de l'homme. Mais tant les

Nations unies que l'Union européenne sont des instruments des gouvernements du monde et nous ne voyons aucune raison de leur demander des faveurs. Cela reviendrait à accepter passivement leur existence et leur autorité. Nous ne l'acceptons pas et ne l'accepterons pas. Il en va de même pour demander aux maires ou aux conseils municipaux de signer des pétitions contre les violations des droits de l'homme au Mexique. Le travail de solidarité en Europe semble se limiter à parler des droits de l'homme. Peut-être devraient-ils adhérer à Amnesty International. Amnesty International a été reconnue pour son excellent travail, mais évite toujours d'adopter des points de vue politiques et de remettre en question la légitimité de tout système (politique). C'est ainsi que activités du réseau européen de solidarité se sont concentrées de plus en plus sur les questions des droits de l'Homme.

Vous avez peut-être eu l'impression que notre travail était tout simplement affreux et décevant. Ce n'est certainement pas le cas. Nous avons rencontré beaucoup de gens merveilleux, intelligents, chaleureux, fougueux et drôles dans beaucoup d'endroits du monde. Tous, chacun à leur manière, ont essayé de trouver des façons de penser et d'agir. En collaborant avec eux, nous avons découvert qu'il existe de nombreuses façons et possibilités de travailler en solidarité.

Geronimo/Jeroen

(Amsterdam)

Texte original : <https://www.nodo50.org/ekintza/2005/la-solidaridad-como-automatismo-ciego>

Première publication : 14 février 2005

Première (?) traduction en français par la CNT-AIT France, août 2024

RENCONTRE AVEC LES ZAPATISTES A L'OCCASION DU VOYAGE POUR LA VIE DE 2021 : DROLE DE RESENTI ...

Un militant de la CNT-AIT

Publié dans Anarchosyndicalisme !, numéro 174, novembre/décembre 2021

Pour faire connaître leur lutte une délégation de Zapatistes parcourt actuellement l'Europe et rencontre des communautés, des groupes, des personnes en lutte. Une rencontre étant programmée pas très loin de mon domicile, j'ai décidé d'y assister. J'arrive sur le lieu. La réunion a déjà commencée. Un groupe de 10 zapatistes, 5 hommes, 5 femmes, presque uniformément vêtues (casquettes, tee-shirts...). L'un après l'autre, ils récitent (certains parfois lisent leurs notes) l'histoire passée et présente de leur communauté.

Dans des zones difficiles d'accès (très peu de routes) du Chiapas, des communautés indigènes se sont organisées collectivement pour lutter contre l'état Mexicain et préserver à tout prix leurs cultures, leurs modes d'organisation, leur autonomie, leur indépendance. Aussi extraordinaire que ça puisse sembler, dans des zones sauvages et isolées (montagnes, forêts, déserts) d'Asie, d'Afrique, d'Australie ou d'Amérique des dizaines de millions de personnes, encore aujourd'hui, vivent dans des sociétés non hiérarchisées, sans état où tous les individus partagent un même goût de la liberté.

De nombreux anthropologues ou ethnologues ont étudiés ces sociétés. Parmi de nombreux ouvrages, on peut citer celui de James C. Scott, « *Zomia ou l'art de ne pas être gouverné* ». Zomia étant le nom d'un immense territoire très isolé et d'accès difficile, situé à cheval sur plusieurs pays d'Asie dans lequel, au cours des siècles et encore aujourd'hui, nombre de peuples se sont réfugiés pour vivre librement, loin des contraintes étatiques. L'extraordinaire développement de l'Etat depuis quelques siècles et son emprise généralisée sur nos vies nous font facilement oublier que la démocratie directe est le mode d'organisation des sociétés le plus ancien et le plus naturel, et il n'y a pas encore si longtemps le plus universel.

Beaucoup de ces sociétés partagent nombre de caractères communs et en particulier la volonté de préserver un mode de fonctionnement très démocratique et égalitaire, mais les communautés zapatistes se distinguent par ce qu'elles ont affirmées très clairement leur volonté de se maintenir, y compris par la force face à l'Etat et au capitalisme. L'Etat et le capitalisme étant clairement identifiés par eux comme des ennemis mortels. La zone contrôlée par les zapatistes constitue donc

véritablement une île encerclée par l'armée dans le Mexique d'aujourd'hui, même si la communauté zapatiste a tissé des liens avec d'autres communautés indigènes.

Dans les discours que nous avons entendu, nous avons noté leur souci premier de préserver leur ancienne culture (ce qu'ils nomment « *retrouver les bonnes pratiques* »), leur identité et donc tout ce qui les distingue du reste de la société mexicaine. On comprend donc que pour eux la société mexicaine est constituée d'une part d'indigènes (*eux en premier lieu*) et d'autre part de non-indigènes : *tous les autres*. Leur projet est donc clairement un projet identitaire, à l'exact opposé de l'idéal anarchiste universaliste. Par ailleurs, pour résister à la pression de l'Etat mexicain, ils ont été amenés à mettre en place une sorte de gouvernement qui coiffe les divers groupes constituant leur communauté et prend les décisions (et uniquement celles-là) intéressant l'ensemble zapatiste. Même si dans le cours du débat, les délégués ont fortement insisté sur les moyens de contrôle de cet organe et des « élus » que la communauté s'est donnée (élections démocratiques, fonctions purement bénévoles constituant pour les élus une charge supplémentaire, charte précisant leurs devoirs) on ne peut s'empêcher de penser qu'il s'agit là d'une sorte de « proto Etat » en formation.

Le fait qu'à plusieurs reprises, les délégués aient refusé de répondre à certaines questions (*on n'est pas venu pour parler de ça*) ne peut que nous conforter dans cette idée. Est-ce ce gouvernement qui a décidé des sujets dont on pouvait ou pas parler ? L'avenir nous dira ce qu'il en est.

Notons quand même qu'à plusieurs reprises, les délégués ont reconnu que des erreurs avaient été commises d'où la nécessité de se remettre en question. Ainsi par exemple, une déléguée nous a parlé de la création puis de la suppression de prisons pour les délinquants. On sent chez ces personnes beaucoup d'empathie et le souci de s'améliorer.

Après la réunion, lors d'une discussion avec un ami, ce dernier s'est interrogé : « *que sont-ils venus faire ici ?* » La réponse est simple, ils sont venus chercher des appuis, et notamment des appuis politiques. Pendant longtemps la sociale démocratie européenne a soutenu l'expérience zapatiste. L'arrivée au pouvoir [en 2018] de la sociale démocratie mexicaine a changé la donne et les zapatistes viennent chercher des appuis dans la gauche européenne, qu'elle soit institutionnelle ou extra parlementaire [en espérant que la gauche européenne fera pression sur le gouvernement de gauche mexicain pour qu'il relâche son étai contre les communautés zapatistes].

Un militant de la CNT-AIT

Autres brochures éditées par la CNT-AIT sur le même thème

L'irradiation pornographique
du néo-zapatisme
Voix critiques anarchistes
de la région mexicaine contre le
spectacle de l'EZLN



Discours de départ de la « Traversée pour la vie », sous le regard de Che Guevara et sous le Drapeau national mexicain. Cette photo ne figure pas sur les sites européens de soutien aux Zapatistes...



L'irradiation pornographique du néo-zapatisme, voix critiques anarchistes de la région mexicaine contre le spectacle de l'EZLN

Compilation de textes écrits par des anarchistes mexicains, portant un regard critique quant à leur participation au mouvement zapatiste

Télécharger en ligne : <https://cnt-ait.info/2023/11/18/brochure-ezln>

Pour recevoir ces brochures au format papier, écrire à CNT-AIT, 7 rue St Rémy 31000 TOULOUSE. Participation aux frais d'impression et d'envoi (au moins 5 euros par brochure) appréciée.

Au-delà des passe-montagnes du Sud-Est mexicain

Sylvie Deneuve, Marc Geoffroy et Charles Reeve, Au-delà des passe-montagnes du Sud-Est mexicain, 1996

Ce texte a été écrit en 1996, à la suite du soulèvement mené au Chiapas (Mexique) par l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) en 1994, et en réaction au grand mouvement de solidarité que cette insurrection a engendré. C'est un texte critique, un peu daté par rapport à la situation du Mexique aujourd'hui, mais qui pose des questions cruciales pour quiconque est intéressé par l'émancipation des prolétaires, et convaincu qu'elle ne se fera que par eux-mêmes. Pour comprendre une révolte dans ses implications matérielles, ici dans un pays où se jouent de nouveaux rapports capital/ travail, et au-delà des chants lyriques de ses faux représentants.

La présence d'une armée à la tête d'un mouvement de révolte, le rapport à l'indigénisme et à la libération nationale, la mythification des communautés et de leurs traditions démocratiques, le patriotisme, la construction du zapatisme, les porte-parole et la figure du sous-commandant Marcos, les discours politiques des organisations « solidaires », l'histoire et le récit national... Est-ce que le mouvement de l'EZLN, ou « le Chiapas », comme de nombreux autres qui lui ressemblent ou s'en réclament, est si révolutionnaire que l'on veut nous le faire croire ?

Télécharger en ligne : <https://cnt-ait.info/2021/05/09/passe-montagnes>

DE LA RÉVOLTE A L'AUTONOMIE AUTORITAIRE : QUAND NOUS AVONS CRU EN LA REVOLUTION ZAPATISTE



ÉDITIONS

CNT AIT